



# Elle tente d'adoucir les adieux

Laurence Bézaguet

**L**es cérémonies funéraires deviennent de plus en plus originales, estime Sandra Widmer Joly, célébrante laïque en funérailles: «Les gens aspirent à davantage de rituels personnalisés. Et la laïcité consiste justement à savoir accueillir tout le monde dans sa plus grande diversité. C'est donc très enrichissant.»

En ce jour d'Halloween et à l'approche de la Fête des morts, celle qui tente d'adoucir les adieux s'épanche sur ce métier qu'elle adore et qui, dit-elle, la nourrit pleinement: «Grâce à la collaboration des proches, je rends hommage au défunt en racontant son histoire. J'ai l'impression d'être portée par leurs souvenirs qui m'aident à redonner vie au disparu. Dans le même temps, j'ambitionne d'aider ceux qui restent à dire au revoir au mort. J'ai le sentiment d'être une sorte de courroie de transmission entre le monde des vivants et celui des morts. En retour, cela donne un tel sens à ma vie... C'est la première fois que je me sens vraiment utile!»

## De magnifiques retours

Une cérémonie réussie? «Quand j'ai su apaiser des tensions familiales qui restent présentes même dans ces moments-là. Il m'arrive aussi d'avoir des retours magnifiques de gens très surpris d'apprendre que je ne connaissais pas du tout la personne qui s'en est allée. Récemment un homme m'a dit «qu'avec de telles cérémonies, il était d'accord de mourir». Des cadeaux comme ceux-ci vous boostent littéralement, tout comme l'appui des

Pompes funèbres générales, avec qui j'ai d'excellents contacts.»

Dans un café proche du cimetière des Rois, Sandra Widmer Joly parle encore et encore de l'âme, du grand voyage, du feu ou du repos éternel avec une forme de sérénité. Elle ne se lasse pas de toutes ces cérémonies, «parfois cinq par mois, d'autres fois aucunes», qu'elle répète en se promenant dans les bois avec ses deux Jack Russell: «J'ai besoin de la nature pour me ressourcer.» Tout comme de sa famille recomposée: Olivier, son tennisman de mari, leur fils Quentin, 19 ans, ainsi que les deux autres garçons de son époux, nés d'une première union.

Si elle n'en n'a visiblement pas fini d'essayer de rendre le chagrin des endeuillés plus léger, la quinquagénaire n'a pas pour autant abandonné sa passion de toujours: l'écriture. Aujourd'hui journaliste «free-lance» à *GHI*, Sandra Widmer

## Bio express

**1965** Naissance à Genève le 25 janvier.

**1990** Journaliste au feu quotidien *La Suisse* puis à la *Tribune de Genève*, elle travaille désormais pour *GHI*.

**1996** Mariage avec Olivier en décembre et vie de famille avec ses deux beaux-fils, Julien et Nicolas.

**1997** Mise au monde de son fils Quentin, le «cinquième» en latin.

**2000** Début d'une réflexion avec un cours d'accompagnante en fin de vie.

**2013** Célébrante laïque en funérailles.

**2014** Création de la société *Ceremoniae*, puis sortie d'un *Guide mortel* en 2015.

**2016** Fête des morts, le 2 novembre.

Joly a fait ses gammes dans cette profession il y a plus de vingt-cinq ans au feu quotidien *La Suisse*, puis dans le journal que vous tenez dans vos mains, durant une dizaine d'années. C'est d'ailleurs en tant que rédactrice à la *Tribune de Genève* qu'elle obtiendra, en 2005, le «Prix de l'excellence SV Foundation» pour un dossier sur l'alimentation chez les jeunes. Elle alimentait, elle, alors la rubrique Parents-enfants...

De là à soigner dorénavant les morts, il n'y a qu'un pas, considère-t-elle très sérieusement: «Ma propre finitude, j'ai dû y penser très tôt, suite à de sérieux problèmes de santé.» Et en 2000, la voilà qui entame une profonde réflexion sur l'accompagnement en fin de vie: «Je voulais surtout à l'époque apprendre à dire au revoir à mes parents.»

En 2012, tout s'emballa pour elle. Non seulement elle devient biographe en épaulant des gens dans l'écriture de leur vie mais, l'année suivante, elle démarre en plus une formation comme célébrante laïque en funérailles.

## Un guide mortel

Puis en 2014, Sandra Widmer Joly crée, avec Natalia Serrano, *Ceremoniae*, une petite entreprise qui célèbre mariages, naissances et bien sûr fins de vie!

Dans son *Guide mortel*, paru aux Editions Slatkine en 2015, elle continue à parler de cette finitude, «encore trop souvent taboue», de façon plus statique mais avec les mêmes motivations que lors de ses cérémonies: trouver les mots et les gestes justes pour aider les vivants à apprivoiser la mort.

Date: 31.10.2016

**Tribune  
de Genève**

Tribune de Genève SA  
1211 Genève 11  
022/ 322 40 00  
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 41'213  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 844.003  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 28  
Surface: 60'233 mm²



**La célébrante laïque se dit portée par les souvenirs des proches qui l'aident à redonner vie au disparu.** LAURENT GUIRAUD